

Jack Poisson

La part invisible du monde



1

La mode

Souvent, j'entends cette question ironique :
Mais pourquoi écrivez-vous sous cette forme ?
Qui lit cette poésie anachronique ?
Il ne vous manque plus que le haut de forme...
Je sais bien que je ne suis pas à la mode.
Je sais bien qu'aujourd'hui les sonnets sont ringards
Comme l'opéra mais je m'en accommode.
Car je ne sais pas écrire pour les gares
Des romans de sexe, des romans policiers.
Je ne sais pas écrire les gros romans d'amour,
Ni d'ailleurs les essais et pas plus les discours.
Peut être ne suis-je qu'un lointain héritier
Des poètes d'antan ? Leurs chants abandonnés
Résonnent pourtant dans les cœurs emprisonnés.

2

La quête du poète

Le Poète est là pour poser des questions.
Il a conservé la fraîcheur de l'enfance ;
C'est un rude travail, cette résistance
Aux renoncements et aux capitulations.

Qui voit le Poète ? Qui l'entend aujourd'hui ?
Ce n'est même pas dans le désert qu'il prêche
Mais dans un silence cireux et revêche.
Le verbe du Poète n'est jamais gratuit.

Il interroge le sens de sa propre vie
Pour la connecter aux forces de l'Univers.
Il tente d'explorer les secrets et l'envers.

L'Humanité l'ignore, pourtant sa survie
Dépend de la fragilité du Poète,
De sa ténacité à mener sa quête.

3

La parole du poète

Le Poète, prisonnier de sa misère,
Et de sa solitude, prend la parole
Pourtant. Malgré le doute, il prend son envol
Pour dénoncer les mensonges et les déserts
D'une société qui cache habilement
Ses horreurs, ses crimes, ses terreurs, ses forfaits.
Les pauvres, les mendiants, dans le décor sont laids ;
Invisibles aux yeux des goinfres, des gourmands
Qui prêchent dans les nouveaux temples des banques
L'égalité entre ceux qui possèdent tout
Et ceux d'en bas sur les terrains remplis de boue
Qui sont maintenus dans un état de manque,
Sans argent, sans projet, sans désir, sans amour
Mais qui doivent remercier le ciel tous les jours.

4

La cible

Face à la feuille blanche se remettre
A la rencontre des mots pour les assembler.
La lumière peut jaillir et faire trembler
Le sens, l'idée qui change alors de maître.

Il faut répéter et retourner le texte,
Changer quelquefois une seule virgule
Pour que surgisse enfin la particule
Qui ne devait manquer sous aucun prétexte.

C'est ainsi qu'une nouvelle réalité
Apparaît. C'est le rôle du génie humain
De déchiffrer les galaxies, les parchemins,
De nommer les étoiles, la totalité
De l'Univers. Le Poète rend lisible
Les codes d'un esprit dont il est la cible.

5

Visionnaire

L'art n'est pas futilité mais nécessité
Absolue pour l'intelligence humaine
De dévoiler les harmonies souveraines,
Les perfections invisibles et les beautés
Qui sèment les galaxies et les étoiles.
L'artiste fait jaillir du vide et du rien
L'ordre corinthien et l'opéra vénitien.
Il déchiffre l'obscurité et dévoile
A l'Humanité les secrets d'un univers
Dont le discours reste incompréhensible
Pour les cerveaux reptiliens incorrigibles.
L'art qui perd le sens du cosmos et de l'humain
Se soumet au monde, au pouvoir des crétins.
L'artiste ne peut être qu'un visionnaire.

6

Le périple

Le poème rend visible le tout caché.
La musique rend audible les harmonies
De l'univers. L'Humanité, à l'agonie,
S'est détourné du sens et n'a pas recherché
A bâtir l'obligation de la perfection.
Il n'y a pas d'autres issues que la vertu,
L'opéra, la science et non les substituts
Mensongers que sont les Dieux de la soumission.
La survie de l'Humain dépend de son désir
D'aller dans l'au-delà et dans l'invisible.
C'est dans la face cachée de l'impossible
Que l'Humanité trouvera son avenir.
Dans les codes secrets des cosmos multiples,
Se trouve la prolongation du périple.

7

L'étoffe

Seul dans la nuit, je cherche depuis l'enfance
La clé de l'Univers, la clé de la raison,
De la certitude d'un sens. Mon horizon
N'est jamais limité par la déchéance.

J'ai fouillé dans mes intuitions et la question
Qui se pose est celle de l'éternité.
Comment la matière et sa complexité,
Comment les énergies, comment les combustions

Composées de particules éternelles,
Peuvent-elles bâtir des organisations
Destinées à disparaître dans la fiction
Du néant, dans l'illusion d'un vide mortel ?

Les briques de la matière sont à la fois
Ondes immatérielles et corpuscules
Matériels. Mais les ondes sont majuscules.
Elles décrètent les lois, décident des choix.

Le big-bang des origines a déclenché
L'onde première qui depuis vibre, agit.
La réalité est une brume d'énergie,
Etoffe de vibrations. Comment rattacher
La personne aux phénomènes étranges
Qui arrangent les cosmos et les étoiles ?
Pourtant chacun des éléments de la toile,
Liés par la nécessité et l'échange,
Participent à l'œuvre, à la symphonie
D'un univers éternel et intelligent.
Deux qualités que possèdent également
Les consciences en recherche des infinis.